

Les services climatiques peuvent inverser la spirale infernale

Étude de cas : Haïti

par Andrew Thow*

Les services climatiques représentent un élément essentiel de l'assistance aux efforts d'Haïti pour reconstruire le pays après le séisme dévastateur survenu cette année.

35 secondes de dévastation, des décennies de vulnérabilité

Le séisme qui a secoué Haïti le 12 janvier 2010 a été le plus fort depuis 200 ans. Atteignant 7 degrés sur l'échelle de Richter, il a duré 35 secondes. Après cet instant, le pays n'était plus le même, bouleversé par un désastre d'une échelle et d'une complexité pratiquement sans précédent.

Presqu'un tiers de la population, soit 3 millions de personnes, a été touché. Plus de 230 000 personnes ont perdu la vie et 300 000 autres ont été blessées. Le tremblement de terre a paralysé la capitale et cœur économique, Port-au-Prince, et détruit des centaines de milliers de foyers dans la ville et ailleurs. 1,3 million de personnes ont cherché refuge dans des abris de fortune dans, et autour de la capitale, tandis qu'un demi-million d'autres ont trouvé un toit dans leur famille ou chez des amis dans d'autres régions du pays. Les dégâts et pertes économiques provoquées par le séisme sont estimés à 7,9 milliards de dollars américains, plus de 120 % du PIB d'Haïti en 2009.

* Bureau de la coordination des affaires humanitaires (OCHA)

La puissance du séisme seule n'est pas responsable de la mort de tant d'Haïtiens. Il faut également accuser la pauvreté chronique et la vulnérabilité de la population. La société haïtienne s'est toujours battue au cours de son histoire pour se préparer et gérer les phénomènes météorologiques violents et fréquents, notamment les cyclones et les précipitations intenses. Certes dévastateur, ce séisme offre une chance de ne pas seulement reconstruire, mais de refonder le pays, comme l'a déclaré son président.

Le climat est lié aux défis de développement d'Haïti

Le climat tropical semi-aride d'Haïti, les fréquents cyclones et le terrain montagneux doivent être considérés dans un contexte de dégradations environnementales, d'instabilité politique et d'extrême pauvreté. On peut donc comprendre pourquoi toute planification pour affronter les risques climatiques a toujours été relativement défailante.

La sécurité alimentaire est un problème. Environ deux tiers des Haïtiens travaillent dans l'agriculture - en général pour subvenir à leurs propres besoins - mais le secteur ne contribue qu'à un tiers du PIB. L'agriculture est extrêmement vulnérable aux dommages engendrés par les cyclones, inondations et glissements de terrain fréquents. Le terrain montagneux accidenté limite la superficie des parcelles disponibles pour les cultures et l'irrigation. La production locale ne fournit que 45 % de la

consommation alimentaire d'Haïti. Cette dépendance des importations alimentaires rend le pays, et surtout les citoyens les plus pauvres, extrêmement vulnérables aux augmentations des prix alimentaires sur le marché international.

La déforestation et la dégradation environnementale rendent les choses encore pires, augmentent les risques d'inondation et de glissement de terrain et réduisent la cohésion du sol, de telle sorte que les terres agricoles fertiles disparaissent par érosion. Seuls 2 % de la couverture forestière initiale d'Haïti subsistent, car la plus grande partie a été abattue pour produire du charbon de bois



L'eau à Haïti : parfois trop, parfois trop peu

© UN Photo/Sophia Paris

et du bois de construction et libérer des terres pour l'agriculture. Plus de 80 % des bassins versants du pays sont totalement déboisés ou presque. Environ 1600 ha de terres agricoles sont perdus chaque année par érosion du sol. Les zones infertiles forment un quart de toutes les terres cultivées.

Avec 75 % de la population dépendant d'emplois ruraux précaires, de nombreux Haïtiens ont cherché un travail dans les zones urbaines, mais il n'existe pas de nouveaux emplois.

La population pauvre n'a souvent pas d'autre choix que d'occuper les terres de peu de valeur dans des zones propices aux catastrophes, par exemple les rives des rivières, les flancs de colline instables, les plaines inondables, les zones côtières et les terres déboisées. Les habitations de qualité médiocre sont les plus courantes et ne sont pas construites pour résister à l'impact des dangers naturels.

Ressentir les effets du changement climatique

Haïti est soumis à un climat tropical chaud et humide. Les précipitations se répartissent tout au long de l'année, avec des périodes de pluies plus intenses entre avril et juin et entre août et novembre. Les précipitations annuelles moyennes sont de 140 à 200 cm, réparties de manière inégale. Situé sur le chemin des perturbations tropicales originaires de l'Atlantique et de la mer des Caraïbes, Haïti est frappé par une tempête tropicale tous les deux ou trois ans en moyenne, et par un cyclone majeur tous les six à sept ans. Les zones arides s'étendent en raison de la dégradation environnementale et de la désertification qui s'ensuit.

Haïti ressent l'impact des changements climatiques. Le pourcentage des journées présentant des températures très élevées a considérablement augmenté depuis les années 1950, avec une diminution du nombre de jours secs consécutifs, et une augmentation des événements de pluies intenses. L'élévation du niveau de la mer devrait accroître les risques d'inondations, de surcotes, d'érosion et autres dangers côtiers : une menace pour les hommes et leurs habitations.

L'assistance de l'OMM à Haïti après la catastrophe

Le Service météorologique national et le Service national des ressources en eau d'Haïti ont perdu un membre du personnel pendant le séisme, ainsi que des bureaux et des équipements. L'OMM a coordonné l'effort international de ses Membres, de ses propres programmes techniques, des organismes des Nations Unies et d'autres partenaires internationaux pour venir en aide aux institutions haïtiennes traitant de la météorologie, de l'eau et du climat. L'objectif visé consistait à apporter en urgence un soutien humanitaire à l'approche de la saison des pluies et des cyclones de 2010, dans la perspective d'une reconstruction à plus long terme. Une équipe opérationnelle dirigée par l'OMM, comprenant le Canada, Cuba, la République dominicaine, la France, le Royaume-Uni et les États-Unis, a apporté son assistance. L'OMM a également exploré les possibilités de lever des fonds pour ces institutions haïtiennes, en incluant les résultats des évaluations des appels consolidés des Nations Unies sur la gestion des catastrophes, le fonds de reconstruction d'Haïti et en sollicitant des donateurs bilatéraux. Ceci a permis de renforcer les services haïtiens.

Ministère de l'agriculture des ressources naturelles et du développement rural (MARNDR)
Centre national de météorologie (CNM) - Haïti en ligne
www.meteo-haiti.gouv.ht

Accueil | Prévisions | Vigilance | Cyclones | Marine | Observations | Satellite | Aviation

Accueil

Avec le soutien du MEDEF Martinique et Alpha Communication Network

Bulletin météo du mercredi 29 septembre 2010

Valable jusqu'au 01 octobre 2010

Situation synoptique dans la Caraïbe et sur l'Atlantique

La dépression tropicale qui s'est formée hier au sud de Cuba se dirige vers la Floride ce matin. Cependant, des cellules convectives qui se trouvent à l'arrière de ce système continuent de générer des averses orageuses sur la Jamaïque et sur certains départements d'Haïti aujourd'hui et demain.

Prévisions pour Haïti

- Temps nuageux à couvert notamment dans la péninsule sud d'Haïti ;
- Températures agréables en journée, mais agréables à fraîche en soirée ;
- Des averses orageuses sont encore attendues aujourd'hui et demain notamment dans la grande anse, le sud, les nippes et le nord-ouest ;

Des services climatiques pour la reconstruction et le développement

Reconstruire Haïti ne signifie pas, et ne peut signifier un retour à la situation qui existait avant le séisme. Reconstruire le pays sur de nouvelles bases demandera de se pencher en premier lieu sur la situation humanitaire urgente, puis de maintenir l'effort pour relancer et développer l'activité gouvernementale, économique et sociale tout en réduisant la vulnérabilité d'Haïti aux dangers naturels.

Les services climatiques sont essentiels dans ce contexte. La gestion des risques climatiques - et désormais des nouveaux risques que représentent les changements climatiques - n'est pas accessoire pour le développement d'Haïti. Un accès amélioré aux informations climatiques est nécessaire pour guider la reconstruction et le développement de la gestion des risques et des ressources naturelles, de l'agriculture et des infrastructures.

Des prévisions améliorées et des systèmes d'alerte précoce sont essentiels. Les observations, les données historiques, des études de modélisation pour les cyclones, les inondations, les précipitations, l'humidité du sol et

Les catastrophes récurrentes maintiennent Haïti dans le sous-développement

La tâche presque insurmontable que doivent affronter le gouvernement haïtien et ses partenaires après ce séisme catastrophique consiste à reconstruire un pays déjà affaibli par deux siècles d'instabilité politique, de catastrophes naturelles et de dévastation environnementale.

Haïti, le pays le moins développé de l'hémisphère occidental, se situe dans le tiers le plus à l'ouest de l'île antillaise d'Hispaniola, qu'il partage avec la République dominicaine. Sa population, en progression rapide, est d'environ 10 millions de personnes, ce qui représente une forte densité sur un territoire de 27 750 km². En 2004, les Nations Unies sont intervenues pour contribuer à rétablir la sécurité ce qui a permis de relancer une politique démocratique caractérisée par l'élection sereine d'un gouvernement légitime et responsable.

La pauvreté est générale, les ressources naturelles sont au plus bas niveau. Plus de 70 % de la population survit avec moins de deux dollars américains par jour, et 46 % sont sous-alimentés. Pratiquement la moitié de la population n'a pas d'accès facile à l'eau potable. Les indicateurs de santé d'Haïti sont les pires de l'hémisphère occidental : environ la moitié des décès peut être attribuée au sida, aux infections respiratoires, aux méningites et aux maladies diarrhéiques, notamment le choléra et la typhoïde.

Les catastrophes récurrentes sont un des éléments à la base du développement insuffisant d'Haïti. Ce sous-développement rend Haïti très vulnérable aux dangers naturels. Entre 1980 et 2008, les inondations, les tempêtes et les glissements de terrain ont affecté plus de 7 millions d'Haïtiens.

Les crues éclair engendrées par les cyclones, les tempêtes tropicales ou les précipitations intenses sont dévastatrices. Aggravés par la déforestation, les glissements de terrain se déclenchent souvent après de fortes pluies. L'eau des bassins versants érodés se déverse sur les communautés pauvres des plaines inondables ou du littoral.

Par exemple, en moins d'un mois en 2008, deux tempêtes tropicales et deux cyclones ont dévasté Haïti, faisant 793 victimes, laissant 800 000 personnes sans ressources, et provoquant des pertes économiques équivalentes à 15 % du PIB, notamment dans l'agriculture et les infrastructures routières. Face aux problèmes permanents auxquels le pays est confronté depuis des décennies, la partie la plus vulnérable de la population est enfermée dans un cercle vicieux de pauvreté et d'exposition croissante aux risques.



© UN Photo/Marco Dormino

la stabilité des flancs de collines sont primordiales pour réduire les risques de catastrophes. Des services climatiques sont nécessaires pour apporter une aide à l'agriculture, améliorer les moyens de subsistance en zone rurale et réduire la précarité alimentaire. Une meilleure gestion des ressources en eau est également vitale. Elle doit se concentrer sur le drainage des eaux de pluie, la rétention des sols des bassins versants et assurer la protection des sources d'eau potable. Les informations concernant les caractéristiques des précipitations et des variables climatiques sont nécessaires pour guider les projets de développement des bassins versants, la reforestation, la conservation des sols et d'autres projets de gestion des écosystèmes.

Les services climatiques sont essentiels pour reconstruire les zones dévastées et mettre en place de nouvelles zones d'habitations et de nouveaux centres de développement, ainsi que les infrastructures nécessaires – ports, aéroports et systèmes de production d'énergie. Les prévisions météorologiques sont indispensables à l'exploitation des aéroports et des ports d'Haïti, vitaux pour le développement du tourisme et de l'industrie.

Vers des services climatiques renforcés

La responsabilité des services climatiques est répartie entre le Centre national de la météorologie (CNM) et le Service National des Ressources en Eau (SNRE), ce dernier exploitant le réseau hydroclimatologique et la gestion des données y afférant. Malheureusement, leurs capacités opérationnelles relativement limitées ont encore été affaiblies par la catastrophe. La capacité à accéder à des données locales essentielles et à produire des prévisions, des alertes précoces pour les dangers hydrométéorologiques ainsi que la capacité d'accès à d'autres services ont été fortement restreintes par la médiocre fiabilité des télécommunications.

Depuis le séisme, de nombreux pays et de nombreuses organisations ont apporté leur aide aux services météorologiques nationaux d'Haïti, et



© UN Photo/Pasqual Gorriz

Ces enfants haïtiens jouant avec des cerfs-volants font partie des 45 000 personnes d'un camp de réfugiés suite au séisme du mois de janvier. Ils seront parmi ceux qui bénéficieront de services climatiques renforcés.

notamment pour préparer la saison cyclonique 2010. Toutefois, des efforts permanents de développement du savoir-faire sont nécessaires pour améliorer les compétences nationales et renforcer les liens au niveau régional. Par exemple, Haïti pourrait grandement bénéficier d'un cadre régional de coopération, de manière à accroître les ressources, l'expertise, l'échange de données et les moyens de prévision.

Une formation et des possibilités d'éducation à long terme sont nécessaires pour les personnels techniques, les prévisionnistes et les cadres haïtiens. Il pourrait être par exemple intéressant pour des Haïtiens de séjourner dans un centre avancé où des recherches sur l'impact des changements climatiques dans les Caraïbes sont effectuées. Les Haïtiens ont également besoin de ressources adéquates, notamment d'ordinateurs et d'équipements de communication.

L'accès à des données locales issues d'un système d'observation moderne et pérenne est également très impor-

tant. Les réseaux de mesure de l'eau et des précipitations doivent être modernisés, avec établissement d'un réseau agroclimatologique. Les bases de données sont nécessaires pour sauvegarder les données des observations historiques et actuelles, et il faut numériser les archives. Les systèmes permettant de prévoir et de diffuser les informations météorologiques et climatiques demandent des améliorations notoires.

L'accès à des services climatiques efficaces est vital pour la reconstruction et le développement durable d'Haïti. Le réseau global de services climatiques offrira un mécanisme pour assister les services climatiques à Haïti, même lorsque l'attention internationale commencera à décroître. Il a la capacité de rapprocher les experts, d'établir des priorités, de lever des fonds et de coordonner les dépenses. Au cours de son évolution, il peut également fournir une aide technique pour mener des programmes régionaux, tout en renforçant les réseaux et les ressources régionales.